

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gaston Faravel, peintre et décorateur (Notes d'art)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 186-187

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

GASTON FARAVEL

peintre et décorateur.

Sous ce titre nous avons trouvé dans la « Gazette de Lausanne » du 16 juin dernier l'intéressant article qui suit. Il touche de trop près à notre Collège pour que nous ne saisissons pas avec plaisir l'occasion de le retenir dans nos « Echos » :

Il y a dix ans, la « Gazette », relatant l'inauguration de la chapelle du collège de St-Maurice, faisait l'éloge du jeune Morgien, auteur de petits panneaux décorant le confessionnal, et de la tonalité générale de ce sanctuaire. A cette époque, Faravel, âgé de quelque 25 ans. n'avait pas encore derrière lui une œuvre qui permît de la juger, mais l'on remarquait déjà ce goût discret de la couleur, cette amitié pour la valeur juste et le dessin strict, et l'on pouvait sans crainte prédire au jeune artiste une heureuse carrière.

Depuis 10 ans Faravel a travaillé et exécuté une œuvre déjà importante, dans le Valais, dans le canton de Fribourg. C'est par dizaine qu'il faut compter les églises où Faravel a travaillé : à Colombier (Neuchâtel), à la chapelle catholique du pénitencier de Bochuz, à La Sarraz, Bière, Rolle, Siviriez, à la Ste-Trinité de Genève, à Berne, etc. Le peintre morgien a exécuté des morceaux de décorations d'importance variable et de techniques diverses. L'art du vitrail a aussi tenté cet artiste qui, aujourd'hui, sans pour cela avoir abandonné l'élan et la fraîcheur de conception si attachants qu'il faisait voir dans la juvénile œuvre de St-Maurice, se trouve aujourd'hui en possession d'une technique répondant bien à sa conception de la décoration et à l'ornementation lui permettant d'aérer son œuvre peinte et de creuser en profondeur les sujets choisis.

Resté fidèle aux tons assourdis qui tapissaient les murs de St-Maurice ainsi qu'au discret bandeau d'argent soulignant l'architecture du lieu à orner, l'artiste a conservé aussi ce côté en quelque sorte primitif qui faisait de son « Dies irae » de 1926, une chose si savoureuse. Ses compositions très inscrites risqueraient parfois de paraître un peu sèches, si un humour, plutôt un sens humain ne les égayait et ne les assouplissait. Rien n'est moins vulgaire, moins peuple, que cet art naturellement naïf, dont le style est jailli spontanément, sans rien de convenu ni d'appliqué.

Gaston Faravel est l'héritier direct des imagiers et décorateurs d'autrefois. On retrouve chez lui le même amour du discret, du fini que les modestes collaborateurs des grands édifices religieux apportaient jadis à la réalisation de leurs œuvres. Artisans, sans doute, mais artisans ennoblis par un souci constant de l'art, et une entière humilité devant l'œuvre à traiter. Œuvre de foi, faite avec le soin de l'ouvrier et le cœur de l'artiste.

Carrière déjà remplie que celle du jeune Morgien, où celui-ci a trouvé tant de fois l'appui d'artistes et d'amis : les peintres J. Morax, qui le premier découvrit l'âme du petit pirate de Morges, R. Auberjonois, qui consacra son temps à dégrossir le gamin, Mgr Mariétan, évêque de Bethléem, abbé de St-Maurice, M. le Rév. chanoine Poncet, et son frère le peintre Marcel Poncet, qui non seulement appelèrent, il y a dix ans, le peintre à St-Maurice, mais qui, par la suite, lui ont apporté un appui moral et pratique plein de bienveillante compréhension. Carrière heureuse, riche en travaux, à défaut d'autres richesses. Souhaitons que, dans dix ans encore, dans les colonnes de ce journal, qui fut un des premiers à signaler le jeune artiste, d'autres puissent allonger la liste des œuvres de Faravel et en faire l'éloge.